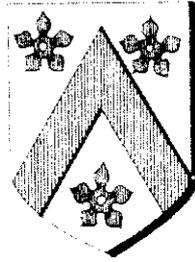


Marc du Rufflay

Peintre et sculpteur

(vers 1624 – 1713)



Marc du Rufflay, à la fois maître sculpteur et maître peintre, mérite que l'on s'intéresse à lui d'autant plus qu'il a beaucoup œuvré dans le Penthièvre et particulièrement à Lamballe. Ni la date exacte ni le lieu de sa naissance ne sont connus. Comme il décède en 1713 à l'âge de 89 ans (inhumé à l'église abbatiale et paroissiale de Sainte-Croix de Guingamp), on peut estimer que l'année 1624 pourrait être l'année où il a vu le jour.

Le berceau de la famille semble être Saint-Donan où l'on trouve aujourd'hui un manoir portant le nom de Rufflet. Rattachée à la noblesse, présente au temps des ducs de Bretagne dans l'évêché de Saint-Brieuc (et au moins dans trois de ses paroisses au pays de Lamballe), elle est donc fort ancienne.

Marc du Rufflay épouse en 1659 Anne Landois, de Guingamp, issue d'une honorable famille de Normandie. De leur union naît une importante progéniture (neuf enfants), venue au monde dans différentes localités selon les déplacements de leur père. Celui-ci s'établit en 1668 dans une maison de la rue du Val où naissent quatre d'entre eux.

On rencontre pour la première fois l'artiste en 1664 à Botmel (près de Callac). On y trouve sa signature au bas d'un procès-verbal de la réception de vitraux. L'existence de cette signature nous fait penser qu'il pourrait être l'auteur de leur conception.

Peu de temps après, résidant désormais à Lamballe, il exécute un nombre impressionnant de retables (et pas des petits !), également des tableaux et

des statues, malheureusement les premiers rencontrés sont en nombre bien réduit ; les seconds ont, semble-t-il, tous disparu, quant aux dernières elles ne sont connues qu'en petit nombre.

Habituellement, le choix d'un sculpteur se porte sur un artiste résidant à proximité. Avant la construction d'un retable, un contrat est passé avec un commanditaire (la fabrique ou un riche seigneur), lequel exprime un souhait sur la conception de l'œuvre et la nature des décorations. Après avoir tenu compte des diverses observations, le réalisateur présente son projet illustré sur deux parchemins. Après accord un contrat est signé.

La construction d'un retable nécessite un travail collectif pour lequel sont généralement associés le sculpteur, le menuisier, le peintre et le doreur. Nous trouvons en compagnons inséparables de Marc du Rufflay : Jean Hervé ou Jean Richard, menuisiers, Julien Moinet sieur de la Motte, peintre et Mercadier, doreur, tous Lamballais.

Passons maintenant en revue chronologiquement les réalisations qui ont laissé des traces de leur existence, certaines livrés encore à notre regard, d'autres seulement mentionnés dans des documents d'archives.



1666 : une statue de la Sainte Vierge et un tableau de Saint-Jean à l'église de Saint-Clet.
1667-1668 : retable du maître-autel de l'église Saint-Martin de Lamballe (existant). 1669 : deux retables pour deux petits autels en l'église de Maroué, ornés de plusieurs statues en terre cuite : saint Avey, saint Joseph et saint Joachim, Notre-Dame, sainte Anne et sainte Radegonde. Si les retables ont disparu, en revanche quatre statues subsistent. 1672 : retable dans l'église de Saint-Aaron (disparu). 1675 : retable de la chapelle saint François en l'église Saint-Jean de Lamballe (existant). 1675 : un retable du maître-autel de l'église Notre-Dame de Lamballe et de deux pour les chapelles latérales (tous disparus) ; retable pour la chapelle Saint-Jacques de Lamballe (l'un et l'autre disparus) ; retable de l'église de Saint-Potan (existant) ; deux statues, saint Crépin et sainte Crépinien pour le retable de l'autel du Saint-Esprit en l'église Saint-Jean de Lamballe (disparues) ;
1679 : retable en l'église de Locarn (existant). 1681 : un autel, un tabernacle,

les statues de saint Alban et saint Lunaire, saint Guillaume et saint Joseph avec l'Enfant Jésus (existants) en l'église de Saint-Alban. 1686 : projet de retable avorté pour l'église de Plévenon. 1699 : tableau de la sainte Vierge en l'église de Saint-Martin de Lamballe (disparu). 1700 : tableau de sainte Anne et à nouveau de la Sainte Vierge dans la même église (disparus).

Pour être sculpteur il faut savoir dessiner. Malheureusement les planches sur papier ou parchemin, ne semblent pas avoir été conservées. Heureusement par deux fois le hasard a permis de retrouver deux planches (chacune en double volet) représentant les châtelainies de Lamballe, Moncontour et la Roche-Suhart chez un antiquaire parisien en 1993, Lamballe et Guingamp à l'occasion d'une vente aux enchères à Louviers en 2012. Ce n'est probablement pas pour le plaisir qu'elles ont été réalisées mais très certainement après une commande faite dans un but que nous ignorons¹.



L'inventaire des œuvres de Marc du Rufflay présenté précédemment ne peut être qu'incomplet. Lamballe était riche d'édifices religieux, et des commandes étaient régulièrement faites auprès d'artistes pour les orner. Rien qu'à Lamballe : trois églises : Saint-Martin, Notre-Dame et Saint-Jean, deux prieurés : Saint-Melaine et Saint-Barthélemy, trois couvents : les Augustins, les Ursulines et Saint-Thomas de Villeneuve, de nombreuses chapelles : Saint-Sauveur, Saint-Julien, Saint-Jacques, Sainte-Anne, Notre-Dame-des-Ponts. Il reste peu de retables, pas du tout de tableaux, seulement quelques statues. La Révolution est passée par là ; peut-être aussi par la négligence des fabriques qui ont laissé faire des destructions.

Sources. G. de Sallier Dupin, Un artiste lamballais au XVIII^e siècle, Marc du Rufflay, maître sculpteur, maître peintre, architecte, Bulletin des Amis de Lamballe et du Penthièvre, n° 39, 2011

1 - L'ensemble de ces planches a été acheté par les Archives départementales